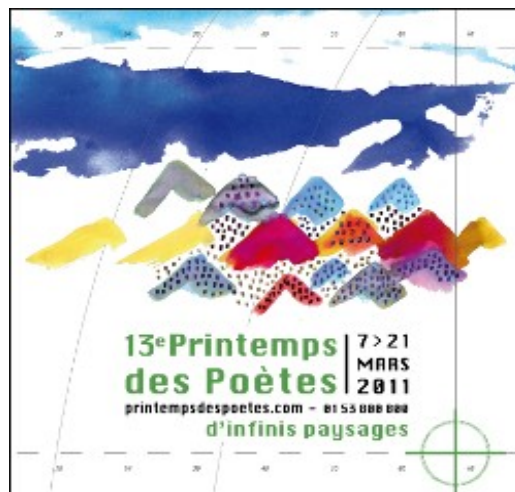




## Lancement du 13e Printemps des Poètes

dans le cadre de « 2011, année des outre-mer français »

**« Place au poème »**  
**Lundi 7 mars 2011**



### Aux établissements scolaires de la ville de Paris, de la maternelle au lycée

il est proposé que les élèves se fassent « passeurs de poèmes »

en recopiant dans la journée avec l'enseignant un poème à partir d'une sélection de poèmes ultra-marins sur un tract-poème offert par le Printemps des Poètes (à télécharger sur le site Internet ou à commander)

en écrivant la suite d'un poème d'Aimé Césaire sur un tract poème offert par le Printemps des Poètes

« N'y eût-il dans le désert  
qu'une seule goutte d'eau qui rêve tout  
bas,  
dans le désert n'y eût-il  
qu'une graine volante qui rêve tout  
haut,  
c'est assez »

[...]

Poème extrait de *Ferments et autres poèmes*, Éditions du Seuil, 1960, Point Poésie, 2008

#### **Prolongement :**

**Les enseignants ou classes intéressés (ateliers théâtre) pourraient faire la lecture de poèmes ultra-marins dans leur établissement**

**toutes les informations sur [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)**

#### **Contact:**

Le Printemps des Poètes  
Célia Galice  
6 rue du Tage 75013 Paris  
[c.galice@printempsdespoetes.com](mailto:c.galice@printempsdespoetes.com)

## Corpus de textes

### Guyane

#### Assunta Renau Ferrer

##### Ceux dont les mains nous parlent

Tes bras enlacent la vie en harmonie,  
Dansent en ballets de lumières.  
Ton rire qui dit tes joies  
Se perd dans la brise qui passe.  
Et chaque souvenir se raconte en secret  
Pour la mémoire d'un autre.  
Quand les espoirs effacent les tristesses,  
Quand, à l'heure des matins transparents,  
Tes gestes sont des livres  
Tandis que le temps lui-même  
S'arrête pour les lire,  
C'est un concert qui s'offre et se dérobe.

Extrait *Traversée de la poésie guyanaise*, ed. Anne C, 2004

\*\*

#### Léon-Gontran Damas

##### Il n'est pas de midi qui tienne

*Il n'est pas de midi qui tienne*  
et parce qu'il n'a plus vingt ans  
ni la dent dure de petite vieille

*pas de midi qui tienne*  
je l'ouvrirai  
*pas de midi qui tienne*  
je l'ouvrirai  
*pas de midi qui tienne*  
j'ouvrirai  
*pas de midi qui tienne*  
j'ouvrirai la fenêtre  
*pas de midi qui tienne*  
j'ouvrirai la fenêtre au printemps  
*pas de midi qui tienne*  
j'ouvrirai la fenêtre au printemps que je veux  
éternel  
*pas de midi qui tienne*

*Pigments et Névralgies*, Présence Africaine, 1970

## Réunion

### Rosemay Nivard

#### Un quart de pomme

De ses doigts  
Malhabiles  
Entre l'index  
Les yeux mi-clos  
Faisant le tour du cercle  
Et le pouce  
Au contact rugueux  
Plus habitué à lever la  
casquette à carreaux  
Vissée entre les oreilles  
L'homme à la mémoire perdue  
Coupait un quart de pomme

*Pommes d'hôpital, rêveries sur le port, Les Xérogaphes, 2010*

\*\*

### Mikaël Kourto

#### Kozman

Grandir n'est rien d'autre que d'oublier  
une part du secret, du rêve...  
Nir gran... rienk oubli in bout lo sekré,  
limazinèr...  
Grandir n'est rien d'autre que d'oublier  
une part du secret, du rêve...  
Nir gran... rienk oubli in bout lo sekré,  
limazinèr...  
Grandir n'est rien d'autre que d'oublier  
une part du secret, du rêve...  
Nir gran... rienk oubli in bout lo sekré,  
limazinèr...  
Grandir n'est rien d'autre que d'oublier  
une part du secret, du rêve...  
Nir gran... rienk oubli in bout lo sekré,  
limazinèr...

*Kabarèr, K'A, 2007.*

\*\*

## Nouvelle-Calédonie

### Pierre Gope

#### Comme un rire

Un rire noyé  
Résonne  
Écho  
des

c                    f  
a            a  
s            t  
c            i  
a            g  
d            u  
e            é  
s                    e  
                          s

Celles qui serpentaient le long des vallées  
Mouraient au fond des marais  
Couraient sur les flots agités

Un rire déchiré  
Monte  
Des profondeurs de la forêt

*Trois océans en poésie*, Editions Bruno Doucey

\*\*

### Frédéric Ohlen

#### Ils m'ont dit...

Ils m'ont dit :  
« Prends l'arbre, plante-le  
Dans la terre noire  
À l'ombre de la case.

Prends ta parole aussi  
Plante-la sous le soleil  
Dans la terre d'ici.

Que ta parole s'enracine  
Qu'elle étende au loin ses branches  
Qu'elle pousse au loin ses pas. »

Ils m'ont dit :  
« La parole n'est pas

vent invisible  
fumée légère  
frisson de feuilles

mais

l'œil sauvé de la boue  
le corps droit sur la pierre  
la gorge serrée  
le ventre qui gargouille  
le frémissement de la joie. »

In Revue *Ici é là*, n° 7, 2007

\*\*

## **Imasango**

Les arbres ignorent les lois de la propriété.

Quand on pense les retenir et les enfermer, ils s'échappent par les rais de lumière. Si la lumière décline, ils oublient les frontières et imposent silencieux leur immense liberté. Ils traversent le temps qui passe en offrant la dignité de leur vieillesse. Les murs sont inutiles. Les feuilles, la sève et l'écorce, poursuivent en plein jour le cheminement souterrain insoupçonné : les racines vont loin, très loin, elles s'étalent comme des doigts pour repousser les limites devenues invisibles. La nature conquise en apparence, reste la déesse des lieux, comme l'enfant que l'on croit diriger mais qui est notre guide.

*Comme un arbre dans la ville*, Ed. Du poisson-clown

\*\*

## **Déwé Gorodé**

Dans ma langue  
la terre  
se dit

« *Nâ-puu* »

« Là où l'on dort »

*Par les temps qui courent*, Ed. Le grain de sable, 1996

\*\*

## **Catherine C. Laurent**

La terre écoute  
Cheminer les souffles mêlés  
Le long des vallées



pour ne pas avoir peur de la nuit  
qu'il nous suffit d'avoir un chant d'oiseau  
pour ouvrir nos ailes d'hommes libres  
VA

VOLE  
ET DIS-LEUR...

Extrait *Babil du songer*, 1997.

\*\*

## Roger Toumson

### L'arc des Antilles

Des plaines aux montagnes  
bouquet d'herbes  
folles

nouée  
dans ta lumière  
comme au vent la rose trémière  
ou l'étoile  
du matin  
comme à l'épi  
sa feuille persistante

la prouesse  
du chant est un don du Poème  
vibrant  
de la Mer

à ses cordes vocales  
aux épissures  
de chanvre  
de laine  
de soie  
d'argent  
et d'or

aux cordes de métal  
des vents  
des cuivres  
des percussions  
qui l'accompagnent

Sanna  
Les Aliscamps  
Tombouctou  
Carthagène des Indes  
Jardins de Vallombreuse

vallées heureuses.

## Guy Tirolien

### Prière d'un petit enfant nègre

Seigneur  
je suis très fatigué  
je suis né fatigué  
et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq  
et le morne est bien haut qui mène à leur école  
Seigneur je ne veux plus aller à leur école,  
faites je vous en prie que je n'y aille plus  
Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches  
quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois  
où glissent les esprits que l'aube vient chasser  
Je veux aller pieds nus par les sentiers brûlés  
qui longent vers midi les mares assoiffées  
je veux dormir ma sieste au pied des lourds manguiers  
je veux me réveiller  
lorsque là-bas mugit la sirène des blancs  
et que l'usine  
ancrée sur l'océan des cannes  
vomit dans la campagne son équipage nègre  
Seigneur je ne veux plus aller à leur école  
faites je vous en prie que je n'y aille plus  
Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille  
pour qu'il devienne pareil  
aux messieurs de la ville  
aux messieurs comme il faut ;  
Mais moi je ne veux pas  
devenir comme ils disent  
un monsieur de la ville  
un monsieur comme il faut  
je préfère flâner le long des sucreries  
où sont les sacs repus  
que gonfle un sucre brun  
autant que ma peau brune  
Je préfère  
vers l'heure où la lune amoureuse  
parle bas à l'oreille  
des cocotiers penchés  
écouter ce que dit  
dans la nuit  
la voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant  
les histoires de Zamba  
et de compère Lapin  
et bien d'autres choses encore  
qui ne sont pas dans leur livre  
Les nègres vous le savez n'ont que trop travaillé



pourquoi faut-il de plus  
apprendre dans des livres  
qui nous parlent de choses  
qui ne sont point d'ici  
Et puis  
elle est vraiment trop triste leur école  
triste comme  
ces messieurs de la ville  
ces messieurs comme il faut  
qui ne savent plus danser le soir au clair de lune  
qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds  
qui ne savent plus conter de contes aux veillées  
Seigneur je ne veux plus aller à leur école.

*Balles d'or, Présence africaine 1961.*

## **St Pierre et Miquelon**

### **Henri Lafitte**

#### **Fleurs de suroît**

Fleurs de suroît  
Chant de noroît  
Et nos îles  
S'éveillent  
Sous la neige

Sous les sapins  
Tous les lapins  
S'endimanchent  
Et les branches  
Folâtent

Tout Saint-Pierre est en fête  
Il était une fois  
Un écrin de chaleur  
Par grand froid

Les toboggans  
Sur le versant  
Des collines  
S'envolent  
Frivoles

Les labradors  
Sur des ressorts  
Noirs et blancs  
De malice  
Bondissent

Tout Saint-Pierre est en fête  
Il était une fois  
Un écrin de bonheur  
Par grand froid

Et sous l'azur  
Chantent les murs  
Les maisons  
Cabriolent  
Lucioles

Finis les pleurs  
Finies les peurs  
Toute l'île  
S'illumine  
Mutine

Tout Saint-Pierre est en fête  
Il était une fois  
Un écrin de lueur  
Par grand froid

Qui le premier  
Osa l'été  
Et les cœurs  
Qui surnagent  
Sur les plages

*Trois océans en poésie*, Editions Bruno Doucey

\*\*

## **Martinique**

### **Aimé Césaire**

#### **Dorsale bossale**

il y a des volcans qui se meurent  
il y a des volcans qui demeurent  
il y a des volcans qui ne sont là que pour le vent  
il y a des volcans fous  
il y a des volcans ivres à la dérive  
il y a des volcans qui vivent en meute et patrouillent  
il y a des volcans dont la gueule émerge de temps en temps  
véritables chiens de la mer  
il y a des volcans qui se voilent la face  
toujours dans les nuages  
il y a des volcans vautrés comme des rhinocéros fatigués  
dont on peut palper la poche galactique  
il y a des volcans pieux qui élèvent des monuments

à la gloire des peuples disparus  
il y a des volcans vigilants  
des volcans qui aboient  
montant la garde au seuil du Kraal des peuples endormis  
il y a des volcans fantasques qui apparaissent  
et disparaissent  
(ce sont jeux lémuriens)  
il ne faut pas oublier ceux qui ne sont pas les moindres  
les volcans qu'aucune dorsale n'a jamais repérés  
et dont de nuit les rancunes se construisent  
il y a des volcans dont l'embouchure est à la mesure  
exacte de l'antique déchirure.

*Moi, laminaire, éd du seuil 1982*

## **Joseph Zobel**

### **Ikebana**

Une île  
dont on ne sait  
si elle est flottante  
ou si les fleurs heureuses  
qui n'y regrettent nul jardin  
n'arrêteraient pas aussi  
le cours du temps  
pour qu'enfin  
l'éternité  
nous soit rendue

*Incantation pour un retour au pays natal, Chez l'Auteur, 1965*

\*\*

## **Nicole Cage-Florentiny**

### **Dans mon île ne poussent pas les saules**

L'avion s'éloigne encore  
Les nuages se voilent de tristesse  
Leur éclat ne parvient plus qu'assourdi à mes paupières  
Le bronze de ma peau perd un peu de son or  
Je m'endors doucement  
Mon âme chante mélancolie  
Je t'emporte au creux du rêve...

Extrait In Revue *Bacchanales*, n° 46, 2010

\*\*

## Mayotte

### Yazidou Maandhui

#### La mangue papaye

Désinvolte, se balance  
Sous les caresses de la turbulente chaleur,  
Coquine dans sa resplendissante robe  
Comme une ampoule juteuse qui s'allume  
Dans le calme de la campagne,  
Une mangue-papaye

Impatient mon ventre grogne  
Agrafée à sa beauté l'envie  
Dans mes grands yeux recroquevillée,  
Je devine son goût, palpe sa texture  
Avec les franges de ma jalousie  
Que ma maladresse ne l'égratigne

Surgit en une fraction de seconde une roussette  
Qui n'en fait qu'une bouchée

*Le palimpseste du Silence ou le silence des Dieux*, Ed. Du Baobab, 2005

\*\*

## Polynésie

### Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun

#### Il a plu sur Hienghène

Il a plu sur Hienghène  
Des sons aborigènes,  
Des musiques lointaines,  
Et des rimes bien pleines.

Il a plu des accents  
Étrangers indulgents,  
Des contes enivrants,  
Des versets insolents.

Il a plu des mémoires  
Et des tranches d'histoire  
Aux horizons sans fin  
D'hier et de demain.

Il a plu des histoires  
Exhumées des tiroirs,

Sorties des oubliettes,  
Et des cœurs des poètes.

Approche ton oreille  
Quand l'alizé s'éveille  
Et chante sa rengaine  
Sur les bords de Hienghène.

La mer bat le tambour,  
Frappe les rochers lourds,  
Fouette les coquillages  
Et les sables sans âge.

La pluie sculpte la terre  
Et pointille la mer,  
Scarifie les pensées  
Et pétrit les parlers.

Extrait in *Sillage d'Océanie*, 2009